

**Dewey et la connaissance comme expérience.**  
**Sens et enjeux de la distinction entre « cognitive »,**  
**« cognitional » et « cognized » ou « known ».**  
**(E. Renault, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)**

Les textes réunis dans *L'influence de Darwin sur la philosophie* (1910) fournissent la première vue d'ensemble du pragmatisme instrumentaliste de Dewey et le présentent sous un jour différent de celui des grands textes synthétiques que sont *Democracy and Education* (1916), *Reconstruction in Philosophy* (1920), *Human Nature and Conduct* (1922), *Experience and Nature* (1925), *The Public and its Problems* (1927), *The Quest for Certainty* (1929), *Art as Experience* (1934) et *Logic. The Theory of Inquiry* (1938). Les différences les plus évidentes tiennent au fait que l'influence hégélienne est claire et revendiquée, que la discussion prend des formes tantôt plus libres (celles du dialogue et du catéchisme<sup>1</sup>) tantôt beaucoup plus techniques (arrivant à Columbia en 1904, Dewey s'engage activement dans différentes polémiques philosophiques<sup>2</sup>), et enfin au fait que les interlocuteurs d'alors sont différents de ceux des décennies suivantes (Bradley, Spencer, et même Marx sont ainsi mis en dialogue<sup>3</sup>) dans une période marquée non seulement par l'affirmation du pragmatisme comme paradigme philosophique autonome mais aussi par l'émergence du réalisme américain<sup>4</sup> représenté parmi ses collègues de Columbia par Frederick J.E. Woodbridge, Wendell T. Bush, and William P. Montague. Certaines de ces différences tiennent donc au fait que les articles réunis dans *L'influence de Darwin sur la philosophie*, couvrant la période 1898-1909, s'inscrivent dans la phase de l'évolution de Dewey au cours de laquelle il élaborait ses idées dans un cadre hégélien<sup>5</sup>, alors que d'autres tiennent au contexte propre à une philosophie

---

<sup>1</sup> Voir le chapitre intitulé « A Short Catechism Concerning Truth ». L. Chataigné Pouteyo, C. Gautier, S. Madelrieux et E. Renault ont réalisé une traduction complète de ce volume, à paraître chez Gallimard, sous le titre : *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*.

<sup>2</sup> Ce point est souligné par J. R. Shook, à propos de la polémique avec les réalistes, « John Dewey's Struggle with American Realism, 1904-1910 », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 31, n° 3, 1995, p. 542-566.

<sup>3</sup> Voir le chapitre intitulé « Nature and its Good : A Conversation ». Sur la manière dont ce chapitre peut éclairer le rapport du pragmatisme deweyen au marxisme, nous nous permettons de renvoyer à E. Renault, « Dewey, Hook et Mao : quelques affinités entre marxisme et pragmatisme », *Actuel Marx*, n° 54, 2013, p. 138-157.

<sup>4</sup> Voir la préface du volume.

<sup>5</sup> Rappelons que Dewey a rompu au début des années 1890 avec une interprétation métaphysique et théologique pour une interprétation non théologique et non métaphysique de Hegel et que c'est dans ce cadre qu'il a élaboré son pragmatisme, comme la montre J. A. Good, *A Search for Unity in Diversity : The "Permanent Hegelian Deposit" in the Philosophy of John Dewey*, Lanham, Lexington Books, 2005. Pour une étude de la richesse des

américaine polarisée par les polémiques entre l'idéalisme britannique, qui occupe encore des positions de force, le pragmatisme et le réalisme naissants qui s'opposent non seulement à l'idéalisme mais aussi l'un à l'autre<sup>6</sup>.

Une différence moins perceptible fait une grande part de l'originalité du volume de 1910. Elle concerne la polémique contre les théories de la connaissance relevant de ce que Dewey appelle l'« epistemology »<sup>7</sup>. Dirigée contre la manière dont Kant avait posé le problème des conditions de possibilité de la connaissance en général, cette polémique recycle un aspect de la critique hégélienne de Kant, comme Dewey l'indique lui-même<sup>8</sup> : la connaissance ne peut être étudiée *en général*, indépendamment des entreprises de production de connaissances spécifiques, et il n'est pas possible de rendre compte de sa nature et de sa valeur en faisant *abstraction* du *contenu déterminé* de la connaissance pour mieux se concentrer sur ses formes constitutives. Alors que dans le corpus deweyen, cette critique est généralement développée sur le plan de la théorie logique, ou de la théorie de l'enquête, le volume de 1910 la développe principalement sur le plan d'une théorie de l'expérience comme processus et dans le cadre d'une analyse de l'« expérience connaissante » (*knowing experience*).

À première vue, la distinction entre théorie de l'enquête et théorie de la connaissance comme processus expérientiel pourrait sembler contestable. En effet, la théorie de l'enquête peut elle aussi être considérée comme une théorie de l'expérience puisque l'une de ses thèses principales est que l'enquête a pour origine une expérience problématique et pour destination la résolution de son caractère problématique. Cependant, ce sont bien deux approches

---

emprunts et de la diversité des rapports Hegel, nous nous permettons de renvoyer à E. Renault, « Dewey et Mead Hégéliens » in A. Cukier, E. Debray (dir.), *La Théorie sociale de George Herbert Mead. Études critiques et traductions inédites*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014, p. 86-105 et à « Dewey's Relations to Hegel », à paraître dans *Contemporary Pragmatism*.

<sup>6</sup> J. R. Shook, « John Dewey's Struggle with American Realism, 1904-1910 », art. cité, p. 544.

<sup>7</sup> La déconstruction du projet des théories de la connaissance est notamment l'objet du dernier chapitre du volume qui conclut en appelant de ses vœux la poursuite du « growing transfer of interest from metaphysics and the theory of knowledge to psychology and social ethics – including in the latter term all the related concrete social sciences, so far as they may give guidance to conduct », in *The Early Works of John Dewey* (abrégé EW, suivi du numéro du volume et de la page), Southern Illinois University Press, 5: 22. La critique d'une étude des conditions de possibilité de la connaissance était développée notamment par Hegel dans l'introduction de la *Phénoménologie de l'esprit*. Sur l'influence de Hegel dans la critique deweyenne de Kant, voir J. Scott, « Dewey's Critique of Kant », *Transactions of the Charles S. Peirce Society: A Quarterly Journal in American Philosophy*, vol. 42, n° 4, 2006, p. 518-551. Sur les différents rapprochements possibles entre les théories de la connaissance de Dewey et Hegel, voir E. Renault, « The Naturalistic Side of Hegel's Pragmatism », *Critical Horizons*, vol. 13, n° 2, 2012, p. 244-273.

<sup>8</sup> On lit ainsi dans l'article « The Knowledge Experience Again » (1905): « I am enough of a Hegelian to believe that "perfect" knowledge is not knowledge (in its intellectual or logical connotation) at all, but such a thing as religionists and practical people have in mind; an attitude of possession and of satisfaction – the peace that passes understanding », in *The Middle Works of John Dewey* (abrégé MW, suivi du numéro du volume et de la page), Southern Illinois University Press, 3: 179.

différentes de la connaissance que l'on adopte d'une part dans une logique ayant pour objectif d'étudier les procédures par lesquelles l'examen d'une situation problématique peut aboutir à une croyance assurée (comme dans *How we Think*, publié également en 1910 mais aussi dans les *Studies in Logical Theory*, publié en 1903), et d'autre part dans une théorie qui plonge dans l'ensemble du processus de l'expérience les phases particulières de ce processus dont la spécificité tient au fait que la connaissance y est en jeu. Dans l'article « The Experimental Theory of Knowledge », Dewey distingue lui-même ces deux alternatives à l'« epistemology », tout en indiquant que son « experimental or pragmatic theory of knowledge »<sup>9</sup> relève de la seconde :

The primary problem of epistemology is: How is knowledge *überhaupt*, knowledge at large, possible? Because of the incompatibility between the concrete occurrence and function of knowledge and the conditions back of it to which it must conform, a second problem arises: How is knowledge in general, knowledge *überhaupt*, valid? Hence the complete divorce in contemporary thought between epistemology as theory of knowledge and logic as an account of the specific ways in which particular beliefs that are better than other alternative beliefs regarding the same matters are formed; and also the complete divorce between a naturalistic, a biological and social psychology, setting forth how the function of knowledge is evolved out of other natural activities, and epistemology as an account of how knowledge is possible anyhow<sup>10</sup>.

Par comparaison avec la théorie logique, cette « théorie expérimentale ou pragmatique de la connaissance » se distingue doublement. D'une part, au lieu de faire de la connaissance son objet exclusif, elle la conçoit comme une phase du processus global de l'expérience en s'interrogeant sur les facteurs de son émergence et sur les fonctions qu'elle remplit dans l'ensemble de ce processus. Elle part du principe que c'est seulement en faisant de la connaissance une phase de l'expérience, au lieu de présupposer, à la manière de l'empirisme, que l'expérience se donne comme une multiplicité de connaissances sensibles, ou inversement, à la manière de l'idéalisme, qu'elle est unifiée par la pensée, que l'on pourra dépasser les dualismes du fait et de la signification, de la multiplicité sensible et de l'unité du

---

<sup>9</sup> « The Experimental Theory of Knowledge », MW 3 : 126.

<sup>10</sup> MW 3 : 119.

concept, ainsi que l'ensemble des contradictions sur lesquelles bute l'épistémologie<sup>11</sup>. D'autre part, au lieu d'appréhender la question de la connaissance dans une problématique de la vérité ou de la croyance garantie, la théorie expérimentale de la connaissance se concentre sur la spécificité des phases de l'expérience orientées vers la connaissance, dans une problématique de « l'expérience connaissante » (*knowing experience*) qu'il faut entendre au sens actif du gérondif. Il s'agit de rendre compte de la spécificité des expériences dans lesquels ce qui est en jeu, pour ceux-là mêmes qui y sont engagés, est de connaître, au lieu de s'interroger d'un point de vue extérieur à ces expériences sur ce qui mérite d'être appelé une connaissance, comme traditionnellement dans les discussions logiques et épistémologiques, ou d'un point de vue rétrospectif comme lorsque que l'on s'interroge sur la manière de parvenir à une croyance garantie, comme dans la théorie de l'enquête. Il s'agit donc de rendre compte de la spécificité des activités orientées vers la connaissance, et du type d'interaction avec l'environnement qu'elles instituent, au lieu de s'interroger sur la valeur de vérité de ses activités, selon l'identification traditionnelle de la connaissance à la vérité<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Ces points sont fortement affirmés dans un cours de 1902, *Modern Idealism* (à paraître dans le deuxième volume des *Class Lecture Notes of John Dewey*, Vol. 2: 1896-1937. Larry A. Hickman, General Editor. Charlottesville, Va.: IntelLex Corporation, forthcoming. Nous remercions L. Hickman de nous avoir donné accès à ce texte) qui prouve d'ailleurs que la critique de l'idéalisme est dirigée contre Kant et ses héritiers anglais et américains, et non contre Hegel à qui est attribué au contraire la conception processuelle de l'expérience qui permet de les critiquer. En se référant à l'un des articles reproduit dans *The Influence of Darwin on Philosophy*, Dewey affirme, lorsqu'il définit le « standpoint of the criticism of idealism » : « While the method is fundamentally right in insisting that we must begin with the fact of knowledge and judging objects by the way they appear in knowledge, it is defective in not locating the knowing process. It leaves us with no way of interpreting its own results. The attempt to make the standpoint of knowledge ultimate leads to inherent self-contradictions. Only when we reinterpret knowledge with reference to the whole function of experience (with reference to action) do we escape these contradictions. Read Dewey, "Significance of the Problem of Knowledge" ». Il dénonce également le fait que l'empirisme et l'idéalisme postulent tous deux que l'expérience se donne comme une multiplicité sensible alors qu'elle ne devient telle que dans la phase réflexive de l'expérience. À propos de la critique de l'empirisme par Green, il écrit : « He really accepts one of the fundamental doctrines of the empiricists. He holds to a purely feeling consciousness but breaks with the empiricist in his estimate of its value, holding that it must be joined to the rational or higher self. Both he and Kant attack the validity of the empiricist consciousness - pure manifold of unrelated sensation - but admit the existence of such. It cannot do what the empiricist assumes except as backed up by the thinking consciousness » (p. 6). La même critique s'applique à Bradley et à Royce. À propos du second, Dewey dit : « It is not true that all our experience is fragmentary. Fragmentariness is a relative term. The immediate experience is not fragmentary as experience. It is only on reflection that this comes in. Hence the psychological fallacy. The various elements of experience are organic in the immediate experience. They become fragmentary only as they are reflected upon as presenting a problem. There is no fragmentariness except in reflection. Fragmentariness is a category arising only in a process of reconstruction. Our experience is not unorganized except when we want to organize it ». La conclusion du cours est la suivante : « The business of philosophy at the present time is to find the origin of the distinction between fact and meaning and through this to find out how it functions in experience. Thus we may find out that it originates and functions because experience is a dynamic process which originates change within itself » (p. 1, 6, 26 et 31 de la pagination provisoire).

<sup>12</sup> L'article « The Experimental Theory of Knowledge » commence ainsi : « It should be possible to discern and describe a knowing as one identifies any object, concern or event. It must have its own marks; it must offer characteristic features (...). In the search for this affair, we are first of all desirous for something which is for itself, contemporaneously with its occurrence, a cognition, not something called knowledge by another and from without – whether this other be logician, psychologist or epistemologist. The "knowledge" may turn out false,

Dans *L'influence de Darwin sur la philosophie*, Dewey a sélectionné les principales de ses propres contributions à cette théorie de l'expérience de la connaissance (à laquelle il a consacré bien d'autres articles entre 1897 et 1909), mais il n'a retenu aucune contribution relevant à proprement parler de la théorie logique, sans doute parce que les *Studies in Logical Theory* (1903) et *How We Think* (1910) donnaient une publicité suffisante à ce volet de sa recherche. Cette théorie de l'expérience de connaissance est élaborée dans deux des articles les plus techniques et les plus importants de *L'influence de Darwin sur la philosophie*, « The Postulate of Immediate Empiricism » (1905) et « The Experimental Theory of Knowledge » (1906), et dans une moindre mesure dans « Experience and Objective Idealism » (1906), qui s'inscrivent eux-mêmes dans une polémique<sup>13</sup> avec les réalistes et les idéalistes qui se développe dans d'autres articles des mêmes années 1905-1906 qu'il convient donc de lire conjointement : « Reality as Experience », « The Realism of Pragmatism », « Immediate Empiricism », « The Knowledge Experience and its Relationships » et « The Knowledge Experience Again »<sup>14</sup>.

Nous commencerons par situer cette théorie de la connaissance comme expérience dans le cadre général de l'approche deweyenne des rapports entre connaissance et expérience pour en faire ressortir les spécificités ainsi que son héritage hégélien. Nous nous concentrerons ensuite sur l'un des aspects les plus originaux de cette théorie expérimentale de la connaissance : l'expérience de la connaissance ou l'expérience connaissante (« knowledge experience » et « knowing experience » sont utilisés indifféremment par Dewey) y est interprétée au moyen de distinctions entre les différentes phases du « non cognitif » (*non cognitive*), du « cognitif » (*cognitive*), du « cognitionnel » (*cognitional*), et du « cognitionné » (*cognized*) ou du « connu » (*known*). La distinction de ces différentes phases élabore une phénoménologie de la connaissance, qui n'est pas sans évoquer la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel<sup>15</sup>, et qui ouvre un programme de recherche aussi original que fécond qui semble avoir été partiellement abandonné par la suite, comme en témoigne le fait qu'on ne retrouvera plus jamais sous la plume de Dewey la terminologie utilisée pour distinguer ces quatre phases.

---

and hence no knowledge; but this is an after-affair; it may prove to be rich in fruitage of wisdom, but if this outcome be only wisdom after the event, it does not concern us. What we want is just something which takes itself as knowledge, rightly or wrongly » (MW 3 : 107).

<sup>13</sup> Pour une analyse de l'ensemble de la polémique, voir J. R. Shook, « John Dewey's Struggle with American Realism, 1904-1910 », art. cité, et *Dewey's empirical theory of knowledge and reality*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2000, chap. 6.

<sup>14</sup> MW 3 : 101-106 ; 153-157 ; 168-170 ; 171-177 ; 170-176 ; 178-183.

<sup>15</sup> L'importance de la conception de l'« expérience de la conscience » développée par Hegel dans la *Phénoménologie* pour la conception deweyenne de l'expérience et de la connaissance est soulignée par G. H. Mead dans un cours de 1923 sur la *Science de la logique* (Collection « G. H. Mead's Papers », University of Chicago, Box 14, Folder 3, Philosophy 63, 100 pages from 1 to 50, p. 16).

Elle sera pour ainsi dire absorbée dans la distinction entre le « knowing » (entendu au sens d'un « getting to know ») et le « known » qui renvoient respectivement à l'enquête entendue comme recherche de connaissance, et à la connaissance acquise au terme de l'enquête<sup>16</sup>. La technicité de la discussion des années 1905-1906, ainsi que l'abandon ultérieur de la terminologie qui y est forgée, expliquent sans doute que le commentaire ait rarement étudié de près les textes dans lesquels cette dernière est mise en place ou qu'il l'ait fait sans se concentrer sur cette terminologie<sup>17</sup>. Elle n'en mérite pas moins un examen attentif.

### 1. La connaissance comme instrument de régulation de l'expérience

Si l'on aborde la question classique du rapport entre connaissance et expérience à partir des principes les plus généraux de la philosophie deweyenne, deux séries de thèses retiennent l'attention qui s'inscrivent respectivement dans une critique de l'empirisme britannique et dans une critique de l'intellectualisme. Contre l'empirisme britannique qu'il désigne comme un « empirisme sensualiste »<sup>18</sup>, Dewey soutient que l'expérience ne doit être conçue ni comme l'origine de la connaissance ni comme un ensemble de données sensibles indépendantes. Elle ne doit pas être conçue comme une origine car l'expérience antécédente à la connaissance, qui est celle d'une situation problématique, ne fait que susciter une l'enquête et la recherche de la meilleure manière de résoudre les difficultés pratiques qui la définissent. Elle n'est pas déjà une connaissance. La vérité de la connaissance dépend bien de son rapport à l'expérience, mais ce dernier se constitue en aval et non en amont de la connaissance, dans la mise à l'épreuve des hypothèses retenues pour résoudre les difficultés pratiques. La problématique de l'origine de la connaissance est ainsi remplacée par une problématique de la vérification expérimentale, ce qui explique que Dewey définisse sa philosophie comme un expérimentalisme et non comme un empirisme, et qu'il présente sa théorie de la connaissance

---

<sup>16</sup> Cette distinction donne son titre à l'essai co-écrit avec A. F. Bentley en 1949, « Knowing and the known ». Sur la manière dont cette distinction fonctionne pour désigner l'activité de l'enquête et son résultat (sachant qu'elle peut avoir d'autres fonctions, comme celle qui consiste à distinguer l'activité de connaissance et son objet), voir G. Dicker, « Knowing and Coming-To-Know in John Dewey's Theory of Knowledge », *The Monist*, 1973, vol. 57, n° 2, p. 191-219.

<sup>17</sup> Parmi les rares qui se sont concentrés sur ces textes, on peut mentionner G. Deledalle, *L'idée d'expérience dans la philosophie de John Dewey*, Paris, Puf, 1967, p. 289-313, et T. M. Alexander, *John Dewey's Theory of Art, Experience and Nature, The Horizons of Feelings*, Albany, SUNY Press, 1987, p. 69-84, qui nous semble manquer un certain nombre des enjeux de ces textes, notamment de la distinction entre « cognitive », « cognitional » et « cognized ».

<sup>18</sup> Dans « The Postulate of Immediate Empiricism », Dewey commence par prévenir que son empirisme est « as antipodal to sensationalistic empiricism, as it is to transcendentalism » (MW 3 : 159).

comme une « théorie expérimentale de la connaissance ». En outre, contrairement à ce qu'affirme l'empirisme britannique (ou encore la théorie russellienne des « sense-data »<sup>19</sup>), l'expérience ne consiste pas en un ensemble de données sensibles indépendantes, mais en une situation totale que la réflexion va ensuite décomposer en données indépendantes<sup>20</sup>. Ces thèses étaient déjà formulées dans les *Studies in Logical Theory* de 1903, où l'on trouve des échos de la critique hégélienne des problématiques de l'origine de la connaissance aussi bien que du thème de la fonction décomposante de la réflexion d'entendement<sup>21</sup>. Elles font une grande part de l'originalité la théorie deweyenne de la connaissance. Elles rapprochent d'une certaine manière Dewey de Bradley et de Whitehead qui tentaient eux aussi de valoriser le moment de l'expérience antécédente à la connaissance tout en la dotant d'une fonction de contrôle plutôt que de fondation<sup>22</sup>, ce qui explique notamment la nécessité de se confronter avec Bradley, dans différents articles repris dans *L'influence de Darwin sur la philosophie*, pour montrer à quel point la proximité des thèmes et de certaines des intentions s'accompagne de divergences philosophiques fondamentales<sup>23</sup>.

Contre les présupposés intellectualistes, largement répandus parmi les philosophes puisque que l'empirisme britannique les partage avec les différentes versions du rationalisme philosophique (Hegel seul faisant exception<sup>24</sup>), Dewey soutient par ailleurs que l'expérience

---

<sup>19</sup> Sur la critique de Russel, qui repose sur la distinction entre « given » pré-cognitif, et « data » ou « facts » établis par l'enquête, voir G. Garreta, « Le donné est-il un mythe ? Données sensibles et données de l'enquête », in B. Olszewska, M. Barthélémy, S. Laugier (dir.), *Données de l'enquête*, Paris, Puf, 2010.

<sup>20</sup> MW 2 : 328-329 : « It is the *situation as a whole*, and not any one isolated part of it, or distinction within it, that calls forth and directs thinking. (...) We must beware the fallacy of assuming that some one element in the prior situation in isolation or detachment induces the reflection which in reality comes forth only from the whole disturbed situation. On the negative side, characterizations of impression and idea are distinctions which arise only within reflection upon that situation which is the genuine antecedent of thought. Positively, it is the whole dynamic experience with its qualitative and pervasive continuity, and its inner active distraction, its elements at odds with each other, in tension against each other, each contending for its proper placing and relationship, which generates the thought-situation (...). The antecedent, to repeat, is a situation in which the various factors are actively incompatible with each other, and yet in and through the striving tend to a reformation of the whole and to a restatement of the parts ».

<sup>21</sup> Sur les premières théories logiques de Dewey, et sur la profondeur de l'inspiration hégélienne, voir J. C. Johnston, *John Dewey's Earlier Logical Theory*, Albany, SUNY Press, 2014.

<sup>22</sup> Sur ce point, voir R. D. Mack, *The Appeal to Immediate Experience. Philosophic Method in Bradley, Withehead and Dewey*, New York, King and Crown Press, 1945.

<sup>23</sup> C'est tout particulièrement l'objet du chapitre « The Intellectualist Criterion for Truth », mais c'est aussi l'un des objectifs de « Experience and Objective Idealism » et de « Nature and the Good : A Conversation ».

<sup>24</sup> On lit en effet dans « Beliefs and Existences » (1905), reproduit dans *L'Influence de Darwin en philosophie* : « Sensationalist and idealist, positivist and transcendentalist, materialist and spiritualist, defining this object in as many differing ways as they have different conceptions of the ideal and method of knowledge, are at one in their devotion to an identification of Reality with something that connects monopolistically with passionless knowledge, belief purged of all personal reference, origin, and outlook. Note: Hegel may be excepted from this statement. The habit of interpreting Hegel as a Neo-Kantian, a Kantian enlarged and purified, is a purely Anglo-American habit. This is no place to enter into the intricacies of Hegelian exegesis, but the subordination of both logical meaning and of mechanical existence to Geist, to life in its own developing movement, would seem to stand out in any unbiased view of Hegel » (MW 3 : 86).

ne doit pas être conçue sur le modèle de l'expérience connue. D'une part, il souligne contre l'empirisme britannique, que les données premières de l'expérience ne sont pas des connaissances immédiates mais « des choses eues avant d'être des choses connues »<sup>25</sup>. Dans l'interaction pratique avec l'environnement, nous rencontrons les « choses » comme des moyens d'action et non comme des « objets » de connaissance, ceux-ci se constituant dans le processus d'enquête résultant précisément du fait que le dynamisme pratique de nos interactions est mis en échec. D'autre part, Dewey souligne contre Kant et ce qu'il appelle le transcendantalisme (à savoir la théorie suivant laquelle l'expérience suppose la conscience) que l'expérience est organisée pratiquement par les connections sensorimotrices de l'instinct et de l'habitude, avant de devenir consciente et d'être reconstruite par des activités de connaissance. Dans un passage célèbre de *Reconstruction in Philosophy*, on lit ainsi : « The true “stuff” of experience is recognized to be adaptive courses of action, habits, active functions, connections of doing and undergoing; sensori-motor coordinations. Experience carries principles of connection and organization within itself. These principles are none the worse because they are vital and practical rather than epistemological »<sup>26</sup>. L'idée était déjà exprimée dans « Experience and Objective Idealism » sous la forme d'une théorie de l'*a priori* pratique. Dewey y expliquait que Kant a tort de croire que les principes d'organisation de l'expérience sont à chercher dans les formes *a priori* de l'intuition sensible ou de la pensée. Ils dépendent bien plutôt des fonctions « *aprioriques* » de l'instinct et de l'habitude : « Every biological function, every motor attitude, every vital impulse as the carrying vehicle of experience is (...) *apriorily* regulative in prospective reference »<sup>27</sup>.

Ces deux séries de thèses anti-empiristes et anti-intellectualistes distinguent Dewey de James qui, dans *L'empirisme* (1907), soulignait l'héritage empiriste du pragmatisme. Trois ans plus tard, *L'influence de Darwin sur la philosophie* présente le pragmatisme comme le dépassement des unilatéralités symétriques de l'empirisme britannique et du rationalisme<sup>28</sup>, et

---

<sup>25</sup> Selon les termes de l'introduction d'*Experience and Nature* : « The assumption of intellectualism goes contrary to the facts of what is primarily experienced. For things are objects to be treated, used, acted upon and with, enjoyed and endured, even more than things to be known. They are things had before they are things cognized », in *The Later Works of John Dewey* (abrégé LW, suivi du numéro du volume et de la page), Southern Illinois University Press, 1 : 27-28.

<sup>26</sup> MW 12 : 132-133.

<sup>27</sup> « Experience and Objective Idealism », MW 3 : 136.

<sup>28</sup> Voir le dernier article du volume, « The Significance of the Problem of Knowledge ». La permanence de thèmes idéalistes dans le pragmatisme deweyen a été soulignée par J. R. Shook, *Dewey's empirical theory of knowledge and reality*, *op. cit.* Le primat de l'expérience évoque l'empirisme, mais chez Hegel aussi, l'expérience est érigée au rang de principe ; sur ce point, voir notamment E. Renault, *Connaître ce qui est. Enquête sur le présentisme hégélien*, Paris, Vrin, 2015, chap. 3. Dans le cours *Modern Idealism*, Dewey souligne cette dimension de la théorie hégélienne en conclusion d'une critique de Bradley : « Hegel arrives at a different conclusion from the same premises. Reality is not unknowable; it is essentially experience » (p. 7).



il valorise la pensée comme facteur de réorganisation et d'enrichissement de l'expérience en reformulant ainsi la définition hégélienne de l'esprit comme activité d'appropriation et de reconstruction de l'expérience<sup>29</sup>. Le primat de l'expérience ne doit plus grand-chose à l'empirisme. L'expérience n'est plus conçue comme une source de connaissance mais comme un processus englobant dont la connaissance n'est plus qu'un moment. Quant aux justifications de ce primat, elles tiennent au fait que la réalité n'est à chercher nulle part ailleurs que dans le processus de l'expérience, et la vérité nulle part ailleurs que dans les modalités de dépassement des conflits qui traversent l'expérience. On entend les échos de différents thèmes hégéliens : l'identification de l'expérience à l'effectivité (*Wirklichkeit*), la définition de l'effectivité comme processus, l'identification de l'effectivité au dépassement du dualisme métaphysique de l'essence et de l'apparence (dualisme qui justifiait de chercher la réalité et la vérité en-deçà ou au-delà de l'expérience), et l'idée suivant laquelle la véritable rationalité est immanente au processus de l'expérience. *L'influence de Darwin sur la philosophie* fait d'ailleurs ressortir l'importance de ces thèmes :

It was the work of Hegel to attempt to fill in the empty reason of Kant with the concrete contents of history. (...) The outcome was the assertion that history is reason, and reason is history: the actual is rational, the rational is the actual. It gave the pleasant appearance (which Hegel did not strenuously discourage) of being specifically an idealization of the Prussian nation, and incidentally a systematized apologetic for the universe at large. But in intellectual and practical effect, it lifted the idea of process above that of fixed origins and fixed ends, and presented the social and moral order, as well as the intellectual, as a scene of becoming, and it located reason somewhere within the struggles of life<sup>30</sup>.

Quels sont les enjeux généraux de cette double série de thèses anti-empiristes et anti-intellectualistes ? La réponse la plus simple, qui n'est pas erronée mais néanmoins insuffisante, réduit ces enjeux à la critique de la « spectator theory of knowledge »<sup>31</sup> et à sa

---

<sup>29</sup> L'importance de ces thèmes hégéliens était soulignée par Dewey lui-même dans l'article « The Present position of Logical Theory » (1891). Pour un commentaire, on pourra se référer à E. Renault, « Dewey et la Science de la logique », à paraître dans B. Mabile, G. Gérard (dir.), *La Logique au miroir de l'identité*, Louvain, Peeters.

<sup>30</sup> « Intelligence and Moral » (1908), MW 4 : 43.

<sup>31</sup> Pour un exemple de réduction des enjeux de la théorie de l'« expérience connaissante » à ceux de la critique de la « spectator theory of knowledge », voir G. Dicker, « Knowing and Coming-To-Know in John Dewey's Theory of Knowledge », art. cité. Cet article souligne par ailleurs à juste titre qu'alors que la « spectator theory of knowledge » se concentre sur le « known » et réduit le « knowing » à un moyen d'atteindre le « known »,

contrepartie positive : la conception instrumentaliste de la connaissance. Ces deux séries de thèses n'auraient d'autres conséquences que de souligner que la connaissance est un « copying » avec les problèmes empiriques et non la « copy » d'une réalité existant en soi<sup>32</sup>, ou encore qu'elle est « reléguée à la position dérivée » d'un instrument de régulation de l'expérience<sup>33</sup>. Si l'on s'en contentait de ces conséquences, il n'y aurait rien à dire contre deux idées qui sont souvent attribuées à tort à Dewey : premièrement, il n'y a pas d'autres expériences que celles qui se constituent dans ce processus pratique, et deuxièmement, la connaissance se constitue dans l'interaction pratique avec l'environnement et les « tacit knowledges » qui la structurent. La lecture de *The Influence of Darwin on Philosophy* permet de rectifier ces erreurs d'interprétation. D'une part, Dewey développe une argumentation précise, rigoureuse et systématique, destinée à montrer que l'expérience au sens premier est *pratique et non cognitive*. C'est dans la continuité de cette argumentation qu'il refusera ultérieurement toute légitimité à l'idée de « savoir-faire » (*know-how*)<sup>34</sup>, c'est-à-dire à l'idée d'un savoir agissant dans les interactions pratiques et en deçà des connaissances explicitement formulées. Dans la mesure où la thèse de l'antériorité du savoir tacite de type pratique sur le savoir explicite est souvent considérée comme une marque de fabrique du pragmatisme, il faut donc conclure que Dewey n'est pas un pragmatiste comme les autres.

D'autre part, Dewey souligne que les activités de connaissance ne se constituent pas dans l'interaction pratique avec l'environnement, autre idée souvent considérée comme l'une des marques de fabrique du pragmatisme, mais qu'elles sont bien plutôt suscitées par une interruption de l'interaction pratique avec l'environnement. Elles n'en appartiennent pas moins au processus de l'expérience. Elles définissent en effet une autre forme d'interaction avec l'environnement qui est tout aussi dynamique que l'interaction pratique avec l'environnement. Elle affecte l'organisme engagé dans l'interaction, qui se transforme en individu connaissant, en même temps qu'elle affecte l'environnement, qui se transforme idéellement en « objet » de connaissance avant d'être transformé réellement dans le processus de mise en pratique de la connaissance. Il existe donc différents types d'expérience, certains

---

Dewey renverse la perspective, en partant d'une analyse du « knowing », ou du « coming-to-know » pour redefinir le « known ».

<sup>32</sup> La critique de la « spectator theory of knowledge » est développée dans les chapitres 8 et 9 de *The Quest for Certainty*.

<sup>33</sup> *Reconstruction in Philosophy* : « Knowledge is relegated to a derived position, secondary in origin, even if its importance, when once it is established, is overshadowing. Knowledge is not something separate and self-sufficing, but is involved in the process by which life is sustained and evolved » (MW 12 : 129).

<sup>34</sup> Le chapitre 7 de *Logic: The Theory of Enquiry* est qu'il n'y a pas de connaissance immédiate antérieure à la connaissance propositionnelle, et dans *Human Nature and Conduct: An Introduction to Social Psychology*, Dewey rejette l'identification des compétences pratiques incorporées dans les habitudes à des « know-how » conçus comme définissant un type de connaissance (MW 14 : 124-125).

étant d'ordre pratique, d'autres non, et il convient de les distinguer aussi bien du point de vue des modes d'interactions que des termes de l'interaction qui s'y nouent. Les « choses » que nous rencontrons dans le processus pratique de l'expérience non cognitive doivent être distinguées des « objets » de la connaissance. De même, la modalité pratique et préconsciente d'un rapport à l'environnement structuré par des instincts et des habitudes doit être distinguée de la modalité cognitive d'un rapport à l'environnement médiatisé par ces instruments de connaissance que sont les perceptions, les significations, les concepts, les raisonnements et les hypothèses.

Comment rendre compte des caractéristiques spécifiques de « l'expérience connaissante » ? Et quelles sont les conséquences d'une théorie de l'« expérience connaissante » pour la théorie de la connaissance ? Ces questions n'ont jamais été plus directement et plus systématiquement traitées que dans *The Influence of Darwin on Philosophy* et les textes rédigés dans le cadre des polémiques avec les réalistes et les idéalistes dans les années 1905-1906. Dewey s'y efforce de distinguer rigoureusement quatre phases de l'expérience : la phase « non cognitive » de l'expérience tacite, la phase « cognitive » de l'expérience devenue problématique, la phase « cognitionnelle » de l'activité orientée vers la connaissance de la situation problématique afin d'identifier la meilleure solution, et la phase du « connu » ou de la clôture du doute qui initiait l'enquête, phase de l'usage pratique de la connaissance. L'objectif est non seulement de montrer comment l'expérience « non cognitive » s'y transforme de différentes manières, dans un mouvement au cours duquel ses composantes affectives et volitionnelles sont provisoirement mises à l'écart en même qu'elle reçoit des qualités « cognitives » et « cognitionnelles » qui actualisent de nouvelles potentialités<sup>35</sup>. Il s'agit également de montrer comment les composantes « cognitives » de l'expérience se modifient elles-mêmes, la signification et la perception, par exemple, changeant de fonction dans les phases du « cognitional » et du « cognized ».

Dans ces textes, l'objectif de Dewey est d'aborder la question de l'« expérience connaissante » du point de vue naturaliste, évolutionniste, et fonctionnaliste qui avait été élaboré dans les *Studies on Logical Theory*<sup>36</sup> pour en montrer toute la fécondité. Mais il s'agit

---

<sup>35</sup> « Reality as Experience » : « The distinction in experience between the knowledge portion, as such, and its own experienced context, as non-cognitive, is a reflective, analytic distinction — itself real in its experienced content and function. In other words, we can not dispose of the "margin" or "surplus" of the experience in which knowledge is immersed as being emotional and volitional (and therefore just psychological, and hence philosophically irrelevant) because the distinction between knowledge-in-relation-to-its-object, qua known, and other, supposedly irrelevant, features is constituted in one and the same subsequent reflective experience » (MW 3 : 105).

<sup>36</sup> *Studies on Logical Theory* : « Psychology as the natural history of the various attitudes and structures through which experiencing passes, as an account of the conditions under which this or that state emerges, and of the way

également pour lui de définir la manière la plus pertinente de prendre parti dans les débats qui opposaient à l'époque le pragmatisme, le réalisme et l'idéalisme. L'enjeu est notamment de réfuter deux thèses qui lui étaient souvent opposées : la thèse idéaliste (ou transcendantaliste) suivant laquelle toute expérience présuppose une conscience, et la thèse réaliste suivant laquelle la connaissance porte sur un objet existant indépendamment de l'expérience en général, et de l'expérience de connaissance en particulier. La théorie de l'« expérience connaissante » permet de réfuter l'idéalisme en rendant compte des spécificités de l'expérience non cognitive et en décrivant les conditions qui lui font franchir le seuil de la conscience en la transformant en expérience cognitive. Cette théorie permet en outre de réfuter la thèse réaliste de l'antériorité de l'objet de la connaissance sur la connaissance en montrant que la réalité qui est expérimentée dans la phase non cognitive, bien qu'antérieure à celle qui est expérimentée dans les phases « cognitive » et « cognitionnelle », n'en est pas moins différente de la réalité expérimentée dans ces deux dernières phases. Dans cette double polémique, deux problématiques différentes structurent l'argumentation : une problématique de la *réalité* de l'expérience de connaissance, et une problématique de la *diversité* des *fonctions* de la connaissance. D'une part, il s'agit de réfuter une présupposition commune du réalisme et de l'idéalisme, à savoir qu'il y a plus de réalité dans la connaissance que dans les autres expériences. D'autre part, il s'agit de montrer que les arguments des réalistes et des idéalistes s'empêchent dans des paralogismes, de type amphibologique, qui résultent de ce qu'une attention insuffisante est prêtée au fait que le terme de connaissance prend des sens différents suivant qu'il se réfère aux phases du « cognitif », du « cognitionnel » et du « connu ».

Nous venons de proposer des définitions générales et schématiques des phases du « non cognitif », du « cognitif », du « cognitionnel » et du « connu », mais dans les textes où cette terminologie est introduite, ces distinctions sont loin d'être aussi claires, et il n'est pas même certain qu'elles soient univoques. Qu'elles aient été abandonnées par la suite résulte peut-être du fait que Dewey en est venu à penser qu'elles trop techniques pour être suffisamment compréhensibles, ou peut-être a-t-il éprouvé des difficultés à en stabiliser le sens, ou peut-être encore ces distinctions lui ont-elles semblé opératoires seulement dans un contexte polémique qui a vite appartenu à un passé révolu. Dans les textes de 1905-1906, elles sont couchées sur le papier dans le moment de leur formulation, ce qui explique peut-être un relatif flottement.

---

in which it influences, by stimulation or inhibition, production of other states or conformations of consciousness, is indispensable to logical evaluation, the moment we treat logical theory as an account of thinking as a mode of adaptation to its own generating conditions, and judge its validity by reference to its efficiency in meeting its problems » (MW 2 : 310).

À moins que le flottement ne soit qu'une apparence trompeuse s'expliquant par le fait que ces distinctions soient prises dans des polémiques diverses où elles remplissent des fonctions différentes. Quoiqu'il en soit, ces distinctions permettent à Dewey d'élaborer une phénoménologie de l'expérience de la connaissance dont l'intérêt doit être souligné. Distinguons, à des fins de clarification, les deux problématiques qui gouvernent ces textes, celle de la réalité de la connaissance, structurée par l'opposition du « cognitive » et du « cognized », et celle de la diversité des fonctions de la connaissance, structurée par la distinction du « cognitive », du « cognitional » et du « known ».

## 2. La réalité de l'expérience connaissante

« The Postulate of Immediate Empiricism » constitue la première tentative visant à développer une théorie de l'expérience de connaissance qui parvienne à assez clarifier le débat pour que les objections réalistes et idéalistes s'effondrent. Dewey s'efforce d'y démontrer que la réalité s'identifie avec l'expérience au sens où *les choses sont telles qu'elles sont expérimentées*. Alors que le préjugé philosophique est que les choses sont telles qu'elles sont connues, il soutient au contraire que les « réels » (*reels*) qui sont expérimentés dans d'autres types d'expérience que celle de la connaissance ont autant de réalité. L'enjeu philosophique est précisément de rendre compte des spécificités de l'expérience de connaissance et du type de réalité que se constitue en elle : « knowing is one mode of experiencing, and the primary philosophic demand (...) is to find out *what* sort of an experience knowing is – or, concretely how things are experienced when they are experienced *as known things* »<sup>37</sup>.

Pour rendre compte de ces spécificités, il analyse un exemple qui permet d'introduire la différence entre l'expérience non cognitive, l'expérience cognitive et l'expérience du connu. Il s'agit de l'exemple d'un bruit inquiétant. Ce bruit inquiétant change l'expérience en la transformant en expérience problématique. Le bruit fonctionne comme un signal indiquant que la situation est potentiellement dangereuse et que le dynamisme pratique qui organisait l'expérience antérieure risque de se trouver fortement désajusté<sup>38</sup>. En même temps que l'expérience acquiert une nouvelle qualité émotionnelle (la peur signalant la nécessité d'un

---

<sup>37</sup> « The Postulate of Immediate Empiricism », MW 3 : 159-160.

<sup>38</sup> MW 3 : 160 : « The fright as an organic reaction to a sudden acoustic stimulus, a reaction that under the given circumstances was useless or even detrimental, a maladaptation ».

réajustement pratique), elle franchit le seuil qui sépare le préconscient du conscient. En d'autres termes, l'expérience franchit le seuil qui sépare le non cognitif du cognitif, en un sens possible du terme « cognitif » qui n'est pas central dans cet article.

Car c'est sur autre transformation de l'expérience, induite par cette première transformation, que Dewey souhaite attirer l'attention du lecteur : l'expérience de la peur, fondée sur l'ignorance de la cause du bruit, induit une recherche de connaissance qui conduit à son tour à la connaissance de cette cause, et cette connaissance fait disparaître la peur. Cette seconde transformation fait mieux apparaître que la première (la transformation du préconscient en conscient) qu'il n'y a pas plus de réalité dans l'expérience qui précède la connaissance, que dans l'expérience de la connaissance. La seconde expérience annule la peur, elle nie la première expérience, mais la première est tout aussi réelle que la seconde. La première était constitutive d'un type d'interaction avec l'environnement dont la réalité est indéniable : le bruit effrayant est très réel, trop réel. La seconde expérience transforme radicalement ce type d'interaction avec l'environnement. En effet, l'environnement est modifié (il cesse d'être effrayant) et conjointement la manière dont il affecte l'individu et induit ses réactions. Il n'en résulte pas que cette seconde expérience ait procédé à une soustraction ou à un ajout de réalité. Elle est simplement constitutive d'un autre type d'interaction avec l'environnement dont la réalité est tout aussi incontestable.

Pour rendre l'argument pleinement convaincant, il faut cependant répondre à une possible objection : la conscience du bruit n'est-elle pas déjà une forme de connaissance ? Si tel était le cas, on serait passé d'une connaissance de moindre valeur à une connaissance de plus grande valeur, et on pourrait penser qu'elle est de plus grande valeur précisément parce qu'elle comporte davantage de réalité. C'est pour déconstruire cette objection, que Dewey introduit la distinction entre ce qui est « cognitif » (*cognitive*) et ce qui est « cognitionné » (*cognized*) :

The material point may come out more clearly if I say that we must make a distinction between a thing as *cognitive*, and one as *cognized*. I should define a cognitive experience as one that has certain bearings or implications which induce, and fulfil themselves in, a subsequent experience in which the relevant thing is experienced as cognized, as a known object, and is thereby transformed, or reorganized<sup>39</sup>.

---

<sup>39</sup> MW 3 : 162.

La situation problématique est « cognitive » au sens où elle appelle la connaissance, le bruit effrayant signalant un problème qu'il faut d'abord identifier par la connaissance avant d'y répondre pratiquement. Elle n'est pas dite cognitive, ici, par opposition au non-cognitif (au sens de l'opposition du conscient au pré-conscient), mais par opposition à l'activité de réflexion sur la nature du problème et sur les meilleurs moyens de le résoudre. Ce qui y est expérimenté, c'est qu'il y a quelque chose à connaître. Cette expérience suscite l'activité orientée vers la connaissance mais elle n'est pas encore cette activité. La distinction souligne donc principalement la nécessité d'une approche dynamique de l'expérience de connaître, une dynamique initiée par ce qui est « cognitif ». D'où la note de bas de page qui vient conclure la citation précédente :

In general, I think the distinction between *-ve* and *-ed* one of the most fundamental of philosophic distinctions, and one of the most neglected. The same holds of *-tion* and *-ing*<sup>40</sup>.

Il n'est pas étonnant que cet article ait suscité de nombreuses objections de la part des réalistes. Si ce qui est connu est une réalité différente de la réalité qui précède la connaissance, on voit mal comment la connaissance pourrait prétendre à ce qui en fait pourtant la valeur, à savoir à une vérité. La connaissance ne doit-elle pas porter sur la réalité telle qu'elle est indépendamment de la connaissance ? Une connaissance qui transforme la réalité n'est-elle pas une connaissance qui falsifie la réalité et en ce sens une fausse connaissance ? Si l'on admet que ce qui oppose le réalisme et l'idéalisme est la question de savoir si la connaissance porte sur un objet existant antérieurement à elle, ou si au contraire, elle porte sur l'objet qu'elle constitue elle-même, Dewey n'est-il pas idéaliste ? Dewey aurait pu se contenter de répliquer que ces objections reposent sur une conception erronée de la vérité, mais il a également tenu à se déclarer ouvertement réaliste et à souligner que la question de la réalité de la connaissance doit être distinguée de celle de la vérité de la connaissance.

Dans différents textes, il affirme énergiquement que contrairement à ce que prétendent les réalistes, le pragmatisme est bien un réalisme et non un idéalisme, tout en précisant qu'il se pourrait que cette affirmation vaille pour son propre pragmatisme plus que pour d'autres

---

<sup>40</sup> MW 3 : 162.

formes de pragmatisme, ce qui semble relever d'une nouvelle prise de distance avec James<sup>41</sup>. L'« objet » de l'expérience cognitionnelle est certes différent des « choses » expérimentées dans les expériences antécédentes, et il est bien produit par des activités de connaissance. Mais il n'en reste pas moins triplement lié à la réalité expérimentée dans les expériences antécédentes : du point de vue des conditions, du matériau, aussi bien que de la fonction de la connaissance. Il l'est du point de vue des conditions de l'expérience cognitive puisque lorsqu'une expérience problématique conduit à transformer une « chose » expérimentée de manière non cognitive en un « objet » de connaissance, c'est la réalité antérieure à la connaissance (devenue problématique) qui exige sa transformation en un objet de connaissance. Dewey écrit en ce sens que l'objet de connaissance répond à une « concrete demands of things, the demand of dissentient things for consensus, harmony, through defining reference and through redefining things which sustain the reference »<sup>42</sup>. L'« objet » de la connaissance est également lié aux « choses » antécédentes à la connaissance du point de vue du matériau de l'expérience cognitive, puisque la transformation de l'expérience non cognitive en expérience cognitionnelle par l'intermédiaire de la réflexion sur la situation problématique procède à l'explicitation de certaines dimensions, ou à l'actualisation de certaines virtualités, des « choses » qui en viennent à être expérimentées de manière problématique, et qu'elle ne consiste donc pas en la création d'une nouvelle réalité sans rapport avec la réalité antérieure à la connaissance : « A thing which is rectified in a subsequent cognitive experience contains within itself (that is as part of its own concrete determinate thinghood) the elements of the transformation of its own content »<sup>43</sup>. Du point de vue de la fonction de la connaissance, enfin, on peut dire que la transformation des « choses » expérimentées de façon problématique en « objet » de connaissance a pour objectif de transformer réellement une situation réellement problématique (de peur) en situation tout aussi réellement non problématique (faisant disparaître la peur). La réalité de l'« objet » de connaissance est enfin attestée par la capacité de la connaissance à diriger une transformation

---

<sup>41</sup> Voir les affirmations de « The Realism of Pragmatism » et de « A Short Catechism Concerning Truth » qui expriment la même volonté de se démarquer de la version jamesienne du pragmatisme : « Speaking of the matter only for myself, the presuppositions and tendencies of pragmatism are distinctly realistic; not idealistic in any sense in which idealism connotes or is connoted by the theory of knowledge » (MW 3: 153). « If I were to reply that I hold to existences independent of ideas, existences prior to, synchronous with, and subsequent to ideas, that might seem to you to express only my personal opinion and to have no logical connection with pragmatism » (MW 4: 3). On peut également penser que James défend une certaine forme de réalisme, mais il a davantage cherché à dépasser le dualisme idéalisme-réalisme, dans un « réalisme empirique », à la manière kantienne ; pour une synthèse des débats concernant le réalisme de James, voir S. Pihlström, « Pragmatic Realism », in K. R. Westphal (ed.), *Realism, Science and Pragmatism*, New York & Londres, Routledge, 2014, p. 256-259.

<sup>42</sup> « The Knowledge Experience and its Relationships », MW 3 : 176.

<sup>43</sup> « Immediate Empiricism », MW 3 : 169.



pratique des « choses » antécédentes qui continuent à être actuellement réelles, en réalités qui continueront d'exister après la fin de l'expérience de connaître mais sous une forme modifiée<sup>44</sup>. En définitive, s'il remplit sa fonction, c'est-à-dire si la connaissance est vérifiée, c'est-à-dire vraie au sens pragmatiste du terme, l'objet de la connaissance entretient donc un lien réel avec les « choses » existant *avant* la connaissance, *pendant* la connaissance mais indépendamment d'elle, et *après* elle. Ce qui autorise bien Dewey à souligner l'orientation réaliste de sa définition de la vérité : elle présuppose des « existences independent of ideas, existences prior to, synchronous with, and subsequent to ideas »<sup>45</sup>.

Le problème de la mise en pratique de la connaissance étant celui de sa vérité, l'approche réaliste de la connaissance est solidaire d'une conception réaliste de la vérité. Il n'en reste pas moins nécessaire de distinguer la question de la réalité des objets de connaissance et celle de la vérité de la connaissance : des expériences peuvent être plus ou moins vraies, mais elles n'en ont pas pour autant plus ou moins de réalité. En l'occurrence, il y a autant de réalité dans l'expérience de la peur que dans celle de la connaissance de ses causes, et ce qui est réel dans ces deux expériences est bien différent, mais il y a plus de vérité dans l'expérience cognitionnelle (des causes de la peur) que dans l'expérience cognitive (de l'ignorance des causes de la peur)<sup>46</sup>. La valeur de cette vérité consiste précisément en sa capacité à transformer la réalité, en l'occurrence, à transformer la situation dont le caractère problématique est signalé par la peur. Dans cet exemple, cette transformation est purement cognitionnelle, mais si le danger avait été confirmé plutôt que dissout par la connaissance, la vérité aurait été mesurée à la capacité de la connaissance à orienter des réponses pratiques adaptées.

La position de Dewey est donc réaliste au sens où l'expérience en général est une interaction avec la réalité constitutive de notre environnement, l'expérience de connaissance étant une forme particulière d'interaction avec cet environnement dont la fonction est de contrôler ce processus d'interaction en produisant des effets réels sur cet environnement. L'originalité de ce réalisme (qui a suscité les interprétations les plus opposées<sup>47</sup>) tient aux

---

<sup>44</sup> « The Realism of Pragmatism »: « Instrumentalism is thus thoroughly realistic as to the objective or fulfilling conditions of knowledge. States of consciousness, sensations and ideas as cognitive, exist as tools, bridges, cues, functions – whatever one pleases – to affect a realistic presentation of things » (MW 3 : 154).

<sup>45</sup> « A Short Catechism Concerning Truth », MW 4 : 3.

<sup>46</sup> « The Postulate of Immediate Empiricism » : « The content of the latter experience cognitively regarded is doubtless truer than the content of the earlier; but it is in no sense more real » (MW 3: 161).

<sup>47</sup> Faut-il considérer Dewey comme un penseur réaliste ou non-réaliste ? Rares sont les questions qui ont été l'occasion de réponses aussi variées et contradictoires parmi les commentateurs, puisqu'on a fait de lui un naturaliste réaliste, un défenseur d'un réalisme modéré de type kantien, ou un adepte du constructivisme social. Cette incertitude du commentaire tient au fait que Dewey est difficile à situer dans les polarités en usage pour distinguer les positions réalistes et non-réalistes. Pour une vue d'ensemble des positions et l'examen des raisons

thèses que nous venons de présenter et qui reviennent à déposséder la connaissance de tout privilège ontologique tout en posant la question de sa réalité à partir d'une identification hégélienne de la réalité à l'expérience comme processus, processus dont la connaissance est un moment parmi d'autres, ni plus réel ni moins réel que les autres. Elle tient également à une volonté de dépasser ce qu'il y a de faux dans le débat entre réalisme et idéalisme. Dewey s'est réclamé de Hegel<sup>48</sup> pour présenter ce qui fait de sa propre philosophie une tentative de déconstruction systématique des dualismes philosophiques. Les débats philosophiques sont souvent polarisés par des oppositions tranchées qui ne reposent en fait que sur l'isolement arbitraire et l'accentuation unilatérale de certains facteurs du processus de l'expérience. Que l'opposition du réalisme et de l'idéalisme procède, au moins pour une part, d'une telle absolutisation de moments particuliers que la philosophie devrait plutôt chercher à unifier, c'est ce qu'affirme très clairement un article de 1909 restituant une discussion avec Royce, « Discussion on Realism and Idealism » :

Realism and idealism arise from differences in logical attitude and mode of attack, realism standing for the function and role of observation, description, definition and classification, while idealism sets store by the function of reflection, interpretation, reorganization of facts through the projection of ideas and hypotheses. Since, however, these functions are mutually cooperative and limiting in the pursuit of knowledge, the real problem of the realistic-idealistic controversy turns out to be why and how each of these motifs is isolated from the other, and thereby exaggerated into the basis of an independently complete system<sup>49</sup>.

Il n'est donc pas étonnant que Dewey, tout en affirmant résolument son réalisme, n'hésite pas à assumer des éléments idéalistes. L'objet de la connaissance est produit par l'activité de la pensée, et non pas un donné reçu ou reflété en elle. Dewey n'a aucune peine à reconnaître qu'il s'agit là du moment idéaliste de sa théorie de la connaissance. Nous avons déjà suggéré qu'il l'a emprunté à Hegel. Quelques années plus tard, dans l'introduction des

---

pour lesquelles les positions de Dewey entrent mal dans le cadre des oppositions qui structurent les débats sur le réalisme, voir P. Godfrey-Smith, « Dewey and the Question of Realism », *Noûs*, 2013, p. 1–17 ; doi: 10.1111/nous.12059

<sup>48</sup> Dans l'article autobiographique « From Absolutism to Experimentalism » (1930), Dewey a lui-même affirmé que la critique des dualismes philosophiques est l'un des éléments les plus importants de ce qu'il appelle le « permanent [Hegelian] deposit in his thinking » (LW 5 : 154).

<sup>49</sup> « Discussion on Realism and Idealism », MW 4 : 116.

*Essays on Experimental Logic* (1916), à propos des critiques adressées par Russel à l'instrumentalisme deweyen, il écrira encore :

Such an instrumentalism seems to analytic realism but a variant of idealism. For it asserts that processes of reflective inquiry play a part in shaping the objects—namely, terms and propositions—which constitute the bodies of scientific knowledge. Now it must not only be admitted but proclaimed that the doctrine of the essays holds that intelligence is not an otiose affair, nor yet a mere preliminary to a spectator-like apprehension of terms and propositions. In so far as it is idealistic to hold that objects of knowledge *in their capacity of distinctive objects of knowledge* are determined by intelligence, it is idealistic. It believes that faith in the constructive, the creative, competency of intelligence was the redeeming element in historic idealisms<sup>50</sup>.

### 3. Les différentes phases de la connaissance

Dans « The Postulate of Immediate Empiricism », en 1905, le couple conceptuel « cognitive »/« cognized » avait donc pour fonction principale de décrire l'« expérience connaissante » d'un point de vue dynamique, comme une expérience s'étendant entre l'événement (le bruit) (moment du « cognitive ») initiant la recherche de connaissance et l'obtention d'une connaissance (moment du « cognized » : la connaissance des causes du bruit). L'année suivante, Dewey fera de nouveau usage de ce couple conceptuel en ce même sens dans l'article « Immediate Empiricism », en répondant à certaines des objections dirigées contre « The Postulate of Immediate Empiricism ». Mais dans « The Experimental Theory of Knowledge », « The Knowledge Experience and its Relationships », « The Knowledge Experience again », ainsi que « Experience and Objective Idealism », ce couple conceptuel semble pris en un sens différent et réinvesti dans une description plus détaillée des différentes phases de la connaissance. Le terme « cognitive » en vient à désigner une phase de l'expérience qui est distinguée de la phase « non cognitive » qui la précède autant que de la phase « cognitionnelle » qui peut lui succéder. Quant à la phase cognitionnelle, elle est identifiée à celle de la recherche de la connaissance, qui est à son tour distinguée de la phase

---

<sup>50</sup> MW 10 : 338.

de l'obtention de la connaissance, ou du résultat du processus « doute-enquête-réponse » (ce qui correspond au moment du « cognized » ou du « known »). Le propre de la phase cognitive tient au fait que l'expérience problématique transforme ce qui constituait précédemment des qualités diffuses de l'expérience en des signes dont la signification est indéfinie, et qui en ce sens pointent vers ce qui n'est pas présent immédiatement dans l'expérience (c'est par exemple l'une des caractéristiques d'un bruit problématique). Le propre de la phase cognitive, ou « intellectuelle »<sup>51</sup>, est que s'y développe le processus de l'enquête sur la situation problématique. La phase ultérieure est celle de l'obtention d'une connaissance, d'un « connu » (« known »), qui conduit immédiatement à son utilisation pour résoudre pratiquement la situation problématique, c'est-à-dire à une mise en pratique au cours de laquelle la connaissance peut se voir confirmée ou infirmée<sup>52</sup>.

Cette description détaillée du processus de l'expérience connaissante permet à Dewey de s'engager dans une entreprise de clarification conceptuelle de notions aussi essentielles pour la théorie de la connaissance que celles de « connaissance », de « perception » et de « signification ». Cette entreprise de clarification conceptuelle poursuit l'administration de la thérapie anti-amphibologique déjà à l'œuvre dans « The Postulate of Immediate Empiricism », et dans d'autres textes de la même époque comme « The Terms "Conscious" and "Consciousness" » (1904)<sup>53</sup> et la section « The Meanings of the Term Idea » de l'article « Notes upon Logical Topics » (1906)<sup>54</sup>. Mais cette clarification conceptuelle a également pour fonction de rendre compte du droit spécifique qui revient à chacune des modalités de la connaissance, de la perception et de la signification, plutôt que d'isoler et d'absolutiser arbitrairement telle ou telle de leurs modalités au détriment des autres. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit dans l'un des articles où cette thérapie est administrée, « The Knowledge Experience and its Relationships », que l'on trouve la plus hégélienne des définitions de la philosophie que Dewey ait pu proposer au cours de la période couverte par *The Influence of Darwin on Philosophy* :

The characteristic problem of philosophy is the relationships to one another borne by certain typical functions or modes of experience, e.g., the practical, cognitional, aesthetic, etc. Objectively put, philosophy arises because the reals which are the distinctively appropriate subject-matters of these different types get

---

<sup>51</sup> « The Knowledge Experience again », MW 3 : 180.

<sup>52</sup> « The Experimental Theory of Knowledge », MW 3 : 115.

<sup>53</sup> « The Term Conscious and Consciousness », MW 3 : 79-82.

<sup>54</sup> « Notes upon Logical Topics », MW 3 : 62-72.

into conflict with one another, a conflict so thorough as to leave us no choice except (a) to doubt all, (b) somewhat arbitrarily to select one as the standard and norm for valuing the others, or (c) to effect a harmonization of their respective claims through a more thorough consideration of their respective historic and working positions and relationships<sup>55</sup>.

Dans cet article, la démarche thérapeutique concerne le terme « connaissance » dont Dewey distingue trois sens possibles. Lorsqu'elle est référée à la phase « cognitive » de l'expérience, ce terme peut désigner l'aspect distinctif que peuvent prendre les traits non problématiques de l'expérience problématique. Dewey écrit que le terme de connaissance « may denote the *de facto* presence in experience of a discriminate or outstanding quale or content. Some degree of distinction is necessary to any experienced thing, and such determinateness in experience one may agree to call knowledge »<sup>56</sup>. Pourquoi parler de connaissance à ce propos, si ce n'est pas seulement pour évoquer la problématique cartésienne des idées claires et distinctes ? Sans doute parce que la dimension distinctive et non problématique de certains traits de la situation problématique leur permet de servir d'appui dans l'enquête réflexive entreprise ultérieurement sur la nature de la situation. Dans cette seconde phase, cognitionnelle, les qualités de l'expérience sont décomposées en termes dont on cherche à déterminer comment ils se « réfèrent » les uns aux autres, et comment ils pourraient être pratiquement reliés les uns aux autres, ou utilisés : « Hence a second sense of knowledge. It is the experience in which the nature of such reference is investigated and defined »<sup>57</sup>. Dewey précise que c'est à la description de cette phase que les termes d'« expérience de connaissance » et d'« expérience cognitionnelle » doivent être réservés puisque c'est seulement ici que les choses se présentent comme des objets de connaissance au sens où elles deviennent des objets à connaître. Elles sont expérimentées de telles sortes qu'elles n'ont d'autre fonction que d'être connues : « The empiricist (of the immediate type) will prefer to use the term knowledge-experience, or cognitional experience, concerning the sort just described. For here things are contemporaneously experienced as known things. It is now and here that they have "knownness" as one of their discriminated properties—just as they may have that of hardness or unpleasantness or monetary value »<sup>58</sup>. De cette phase cognitionnelle doit être distinguée une troisième phase où il ne s'agit plus tant de connaître

---

<sup>55</sup> « The Knowledge Experience and its Relationships », MW 3 : 171.

<sup>56</sup> MW 3 : 173.

<sup>57</sup> MW 3 : 174.

<sup>58</sup> MW 3 : 175-176.

que de mettre en pratique le résultat de l'activité de connaissance : « "knowledge" is also used to denote the function or result of the doubt-inquiry-answer experience in its outcome of critically assured presence, with respect to further experiences »<sup>59</sup>. Certes, cette mise en pratique pourra confirmer ou infirmer la connaissance, ce qui semble l'intégrer dans la phase cognitionnelle de la recherche de la connaissance, mais Dewey souligne que l'objectif de la mise en pratique n'est pas d'infirmer ou de confirmer. La mise en pratique s'inscrit dans le processus d'ensemble de l'expérience, et exprime le besoin vital de surmonter l'expérience problématique plus que celui de garantir la validité de la connaissance. Ce n'est qu'après coup, de façon réflexive, que l'on pourra se demander si la mise en pratique est parvenue effectivement à confirmer le résultat de l'enquête mais une mise en pratique réussie n'appellera pas un tel retour réflexif. C'est l'échec de la mise en pratique qui suscite le mouvement réflexif qui, à son tour, identifie l'échec à une réfutation empirique et relance le processus de l'enquête, mais alors, précisément, la mise en pratique est interrompue. En un mot : la recherche de connaissance n'est plus constitutive de la mise en pratique<sup>60</sup>. Cette phase de l'expérience ne relève donc plus à proprement parler de l'expérience de recherche de connaissance, ou de la phase cognitionnelle de l'expérience.

La théorie des phases de l'expérience permet également d'établir des distinctions utiles pour lutter contre les confusions générées par les concepts de perception et de signification. Du point de vue deweyen, il n'y a aucun sens à parler de perception tant que l'expérience est non cognitive. Il faut réserver l'usage de ce terme aux expériences qui font de la perception un instrument de conscience ou de connaissance de la situation. Or, ces expériences peuvent prendre des formes très différentes selon qu'elles s'inscrivent dans les phases cognitives ou cognitionnelles de l'expérience, comme le souligne « Experience and Objective Idealism »<sup>61</sup>. En un premier sens, qui relève de la « phase cognitive », le terme « perception » désigne l'attention aux différentes composantes de la situation problématique en vue de trouver une issue pratique<sup>62</sup>. La perception est alors un instrument de réorientation de l'interaction qui relève d'une réponse immédiate, chargée d'éléments volitifs et affectifs, à la situation

---

<sup>59</sup> MW 3: 176.

<sup>60</sup> C'est un point sur lequel insiste « The Experimental Theory of Knowledge », MW 3 : 112-118.

<sup>61</sup> « Experience and Objective Idealism » : « Perception (...) is a term harboring a fundamental ambiguity. It may mean (1) a distinct type of activity, predominantly practical in character, though carrying at its heart important cognitive and aesthetic qualities; or (2) a distinctively cognitional experience, the function of observation as explicitly logical—a factor in science qua science » (MW 3 : 137).

<sup>62</sup> MW 3 : 137 : « Perception is primarily an act of adjustment of organism and environment, differing from a mere reflex or instinctive adaptation in that, in order to compensate for the failure of the instinctive adjustment, it requires an objective or discriminative presentation of conditions of action: the negative conditions or obstacles, and the positive conditions or means and resources. This, of course, is its cognitive phase ».

problématique. On notera que la perception entendue en ce sens peut conduire par elle-même à une solution pratiquement satisfaisante, et qu'il était donc erroné de supposer que la phase cognitive conduit nécessairement à la phase cognitionnelle, comme « The Postulate of Immediate Empiricism » semblait le faire. Mais la perception entendue en ce sens peut également échouer à remplir sa fonction. La phase cognitive se transforme alors en phase cognitionnelle. En elle, le terme de perception prend une nouvelle signification, celle de l'« observation scientifique ». La perception, transformée en instrument de connaissance, est délestée des composantes volitionnelles et émotionnelles dont elle était chargée dans la phase cognitive<sup>63</sup>. Elle n'a plus pour fonction de trouver le plus rapidement possible les solutions pratiques les plus satisfaisantes, mais d'établir des faits.

Le concept de signification se voit administré un traitement comparable dans « The Experimental Theory of Knowledge ». Dewey y prend soin de distinguer les systèmes de renvois pratiques qui structurent l'expérience non cognitive, de ce qui relève de la signification à proprement parler, et qui s'inscrit dans les phases cognitives et cognitionnelles de l'expérience. C'est parce que les qualités de l'expérience non cognitive sont prises dans ce système de renvoi qu'elles peuvent ensuite être isolées comme ayant des significations qui donnent à ces renvois une forme consciente et connaissable<sup>64</sup>. L'exemple guidant la réflexion est celui de l'odeur d'une rose. Elle peut agir à la manière d'un *stimulus* qui me conduit à cueillir une rose ; nous restons dans la phase non cognitive. La satisfaction esthétique que procure cette rose une fois cueillie peut faire franchir le seuil de l'expérience consciente et conduire à identifier l'odeur sentie précédemment à celle de cette rose : le souvenir de cette odeur est considéré rétrospectivement comme le signe précurseur de ce plaisir esthétique ; nous sommes dans la phase cognitive au sens où ne nous sommes plus dans la phase non cognitive sans pour autant être déjà engagés dans une activité de connaissance<sup>65</sup>. Dans des expériences ultérieures, il sera possible d'utiliser la signification de cette odeur comme un moyen d'anticiper cette satisfaction esthétique : la signification de l'odeur pourra être utilisée

---

<sup>63</sup> MW 3 : 138-139 : « Then we have perception as scientific observation. This involves the deliberate, artful exclusion of affectional and purposive factors as exercising mayhap a vitiating influence upon the cognitive or objective content; or, more strictly speaking, a transformation of the more ordinary or "natural" emotional and purposive concomitants, into what Bain calls "neutral" emotion, and a purpose of finding out what the present conditions of the problem are ».

<sup>64</sup> « The Experimental Theory of Knowledge » : « Just and only because odors (or any group of qualities) are parts of a connected world are they signs of things beyond themselves; and only because they are signs is it profitable and necessary to study them as if they were complete, self-enclosed entities » (MW 3 : 117).

<sup>65</sup> MW 3 : 111: « Here we have a cognitive, but not a cognitional thing. In saying that the smell is finally experienced as meaning gratification (through intervening handling, seeing, etc.) and meaning it not in a hapless way, but in a fashion which operates to effect what is meant, we retrospectively attribute intellectual force and function to the smell – and this is what is signified by "cognitive". Yet the smell is not cognitional, because it did not knowingly intend to mean this; but is found, after the event, to have meant it ».

comme un instrument de l'analyse réflexive des situations problématiques et comme un instrument de contrôle des interactions avec l'environnement ; nous voilà dans la phase cognitionnelle<sup>66</sup> et dans la mesure où il est ici question de la signification non pas seulement comme d'un instrument d'enquête mais aussi de régulation de l'interaction, on serait tenté d'ajouter que nous ne sommes pas seulement dans la phase du « cognitional » mais également dans celle du « cognized » ou du « known ». On aurait aimé que Dewey développe davantage ces différentes indications, tant elles sont suggestives et tant l'abstraction de leur formulation est parfois déroutante.

La théorie deweyenne de l'expérience connaissante frappe par son souci de rendre compte du processus qui la traverse de telle sorte que soient restituées son unité ainsi que la fonction et la valeur spécifique de chacune de ses phases. Si nous cherchions une entreprise comparable dans l'histoire de la philosophie, vers où pourrions-nous nous tourner sinon vers la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel ? Critiquer les théories de la connaissance d'un point de vue tout à la fois descriptif et processuel, en distinguant les spécificités des différentes configurations du savoir, en interprétant chacune d'elles comme suscitées par une entreprise de résolution des contradictions de la précédente, en montrant qu'en chacune d'elles se constitue une « expérience » structurée par une corrélation déterminée entre une nouvelle forme de savoir et un nouveau type d'objet, en restituant la contribution spécifique de chacune de ces « figures de la conscience » tout en cherchant à unifier l'ensemble de ces différentes contributions dans un même discours systématique, tout cela était présent dans cette « science de l'expérience de la conscience » qu'est la *Phénoménologie de l'esprit*, et tout cela trouve un écho dans la « théorie expérimentale de la connaissance ». Cette théorie deweyenne est hégélienne non pas seulement parce qu'elle puise chez Hegel l'ontologie du processus, ainsi que l'interprétation du processus comme action réciproque engagée dans une série de transformation<sup>67</sup>, qu'elle applique ensuite à la question de la connaissance. Elle est hégélienne également parce que la manière dont Hegel avait lui-même appliqué cette ontologie du processus à la question de la connaissance, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, fait elle aussi

---

<sup>66</sup> MW 3 : 113-114: « Now we have an experience which is cognitional, not merely cognitive; which is contemporaneously aware of meaning something beyond itself (...). *The odor knows the rose; the rose is known by the odor; and the import of each term is constituted by the relationship in which it stands to the other.* That is, the import of the smell is the indicating and demanding relation which it sustains to the enjoyment of the rose as its fulfilling experience ».

<sup>67</sup> Les Leçons sur la Science de la logique de 1904 fournissent des arguments à l'appui de l'hypothèse suivant laquelle l'interactionisme deweyen (fondé sur les concepts d'« interaction » et de « transaction ») provient d'une réinterprétation de la théorie hégélienne suivant laquelle « l'action réciproque » (*Wechselwirkung*) est la forme concrète de l'effectivité ; voir à ce propos, E. Renault, « Dewey et la science de la logique », art. cité.



l'objet d'une reprise deweyenne<sup>68</sup>. Reprise, elle l'est cependant sous une forme profondément modifiée qui porte la trace du naturalisme et du fonctionnalisme. Elle est naturalisée dans la mesure, d'une part, où le processus des expériences de la conscience est rapporté à une origine non consciente, celle de l'expérience non cognitive structurée par l'instinct et l'habitude, et d'autre part, où le mouvement du savoir est animé par le mouvement vital de la résolution des situations pratiquement et émotionnellement insatisfaisantes, et non pas seulement par la recherche d'un savoir enfin satisfaisant. Quant à la reformulation en termes fonctionnalistes, elle consiste à déplacer les débats de la théorie de la connaissance en distinguant les différents rôles que la connaissance, la perception et la signification jouent dans chacune des phases de l'expérience qui mettent la connaissance en jeu.

---

<sup>68</sup> Un point souligné par J. S. Johnston, notamment, dans son commentaire de la théorie de la logique élaborée par Dewey à la même époque, voir son *John Dewey's Earlier Logical Theory*, *op. cit.*